

nachdenkend, da. Sie bildeten eine allerliebste Gruppe, eine Gruppe zum Mahlen.

Ces deux petits gargons rêveurs ayant les bras l'un dans l'autre, formoient un groupe ravissant; un groupe digne d'exercer le pinceau du plus habile peintre.

Der erste Junius.

Eduard, Wilhelm und Carl freuten sich von ganzem Herzen auf den ersten Junius. Sie waren gute Kinder, daher waren sie auch dankbar gegen ihre Aeltern und Lehrer. Auch die andern Schülerinnen des Herrn Grunthal sollten an der Freude Theil nehmen, die dem guten Lehrer zugedacht war.

Eduard machte alle Anstalten zu diesem Feste; alles ordnete er mit dem größten Eifer selbst an. Herr Grunthal erfuhr davon nichts, denn die ganze Sache wurde sehr geheim gehalten. Den Mäd-

Le premier Juin.

Eduard, Guillaume et Charles attendoient avec une joie mêlée d'impatience, l'arrivée du premier Juin. Ils étoient de bons enfans: on devoit donc leur supposer de la gratitude envers leurs bienfaiteurs, et surtout à l'égard de leurs parens et de leurs maîtres. Toute l'école, dirigée par Monsieur Grunthal, devoit prendre part à la fête qu'on lui préparoit.

Eduard fit tous les préparatifs de la fête. Il se chargea de tout arranger et il s'en acquitta avec le plus grand zèle. Monsieur Grunthal ne put se douter de rien, car le secret fut soigneu-

den besonders hatte Eduard strenge befohlen, nichts auszulandern, und obgleich die Mädchen in dem bösen Rufe stehen, als wüßten sie nicht zu schweigen, so wurde doch dießmahl das Geheimniß durch sie nicht verrathen.

Endlich war, zu aller Freude, der erste Junius da. Die Kinder wußten, daß Herr Grünthal im Sommer schon um vier Uhr aufstehe, und dann in seiner Studierstube lese oder schreibe. Bald nach vier Uhr wollten sie ihm ihre Aufmerksamkeit machen.

Sie versammelten sich auf einem bestimmten Plage. Jedes hatte einige Groschen beygetragen, um sechs Musikanten zu bezahlen, die auch bey der Feyerlichkeit seyn sollten.

Als alle beyammen waren, rückten sie in vollem Marsche nach der Wohnung des geliebten Lehrers. Da sie sich derselben näherten, traten sie ganz leise auf, um nicht durch ein lauterer Geräusch ihn aufmerksam zu machen.

Die Hausthüre war schon auf. Alle Schüler stell-

sement gardé. Edouard avoit fait les plus sérieuses recommandations aux jeunes écolières de ne pas être indiscrètes; et ces petites filles, quoiqu'on accuse leur sexe d'être un peu babillard, prouvèrent dans cette occasion, qu'elles étoient capables de taire un secret.

Enfin parut le premier Juin, ce jour tant désiré. Les enfans savoient, que Monsieur Grunthal avoit l'habitude de se lever en été, à quatre heures, et de s'occuper ensuite dans son cabinet à lire ou à écrire. C'est à l'heure de son lever, qu'ils résolurent d'aller lui offrir leurs respectueux hommages:

Ils convinrent d'un endroit où ils se réunirent tous. Ils se cotisèrent pour payer six musiciens, qui devoient aussi assister à la fête; et la dépense de chaque élève ne fut que de quelques gros.

Etant tout rassemblés, ils se rendirent en bon ordre à la demeure de leur maître chéri. Plus ils en approchèrent, moins ils firent de bruit pour ne pas l'éveiller.

La porte de la maison étoit déjà ouverte.

ten sich in zwey Reihen unter den Fenstern der Studierstube. Eduard, Wilhelm und Carl wurden von ihnen an den guten Lehrer abgesandt, und von den Mädchen begleitet, die sehr nett und sauber gekleidet, und mit Blumen geschmückt waren.

Als sie die Thüre des Studierzimmers erreichten, blieben sie still stehen. Jetzt erhob sich eine sanfte, rührende Musik, und die Mädchen sangen auf eine liebliche Weise folgende Verse:

Willkommen, willkommen, o Tag der Freude!
Du hast uns den besten Lehrer geschenkt,
Der allzeit mit Liebe, mit heiligem Eifer,
Uns lehret, und unsere Herzen lenkt.

Erhalte noch lange den theuersten Lehrer,
O du, der Erde und Menschen beglückt!
Und Wonne erfülle sein Herz und sein Auge,
Wenn er den Fleiß seiner Schüler erblickt.

Les petits écoliers formant deux files, vinrent se placer sous les fenêtres du cabinet: puis ils envoyèrent en députation Edouard, Guillaume et Charles vers Monsieur Grunthal. Les petites filles, fort proprement vêtues et parées de fleurs, accompagnèrent les trois petits ambassadeurs.

Parvenus à la porte du cabinet, ils s'arrêtèrent. Tout-à-coup, une musique douce et touchante se fit entendre, et les petites filles se mirent à chanter, avec beaucoup de grace, les couplets suivans:

O Toi! que nous fêtons, en ce jour d'allégresse,
Maître chéri! tes soins forment notre bonheur!
Eclairer notre esprit et guider notre coeur
Sont les objets constans de ta vive tendresse.

Que l'Etre souverain prolonge tes années!
Tu ne saurois trop vivre au gré de nos souhaits.
Nous voulons par nos soins, nos travaux, nos progrès
De tes lustres nombreux embellir les journées.

Oft lehre, o Tag der süßesten Wonne!
 Zu unserer Freude freundlich zurück,
 Und immer bringe dem besten der Lehrer
 Heiterkeit, heilige Ruhe und Glück!

Herr Grunthal ward angenehm überrascht,
 Es traten ihm Thränen in die Augen. Er blickte zu
 Gott gen Himmel, und sagte: „Lieber Gott, du
 lässest mich viele Freude erleben. Du schenkst mir
 gute, dankbare Schüler. O sey auch ferner mein
 Gott und Vater, und nimm meinen herzlichsten
 Dank für die Wohlthaten, die du mir bis jetzt
 erwiesen hast.“

So sprach Herr Grunthal. Er war ein guter,
 vortrefflicher Mann, und gute Menschen richteten ihr
 Herz gerne zu Gott, von dem alles Gute kommt.

Jetzt that sich die Thüre auf. Welch' ein über-
 raschender Anblick für den liebevollen Lehrer! Edu-
 ard, Wilhelm und Carl traten herein, und hinter
 ihnen ein Chor von rein gekleideten Mädchen, de-

Ah! revenez souvent jour à nos vœux propice!
 Et que votre retour, pour nous plein de douceur,
 Répande, tous les ans, de nouvelles faveurs
 Sur celui dont l'amour est pour nous un délice!

La surprise de Monsieur Grunthal tenoit
 du ravissement. Ses yeux se remplirent de lar-
 mes. En les fixant sur le ciel, il s'écria: „Graces
 te soient rendues, Dieu bienfaisant! Qu'elle est
 pure cette volupté dont tu viens de remplir mon
 coeur! Tu m'as donné des élèves bons et re-
 connoissans. Sois toujours mon père et mon
 Dieu! Daigne agréer l'humble tribut de ma
 gratitude pour les bienfaits dont tu m'as com-
 blé jusqu'à ce moment!“

Ainsi parla Monsieur Grunthal. C'étoit
 un homme de probité; et tous les gens de bien
 aiment à rendre hommage à la divinité de la-
 quelle émanent tous les biens.

Alors la porte du cabinet s'ouvrit. Quel
 coup-d'oeil enchanteur pour le meilleur des
 maîtres! Edouard, Guillaume et Charles s'a-
 vancèrent. Derrière eux étoient les petites fil-

ren jedes zwei Blumentöpfe mit den schönsten Blumenstöcken trug.

Herr Grünthal ging ihnen entgegen. Eduard redete ihn an:

„Lieber, guter Lehrer!“

„Mit Freude begrüßen wir Sie und diesen frohen Tag, an welchem Ihnen Gott das Leben, und uns einen treuen Lehrer schenkte. Sie sorgen väterlich für uns, Sie unterrichten uns mit Eifer, Sie führen uns mit Liebe zum Guten an, Sie machen uns zu geschickten, guten und glücklichen Menschen. Nie werden wir dieß vergessen. Alle Schüler und Schülerinnen erkennen mit Dank die Wohlthaten, die Sie uns erweisen. Wir sind abgesandt, Ihnen in aller Mahmen dafür auf das herzlichste zu danken. Lieber, theurer Lehrer! Gott erhalte Sie noch lange, er schenke Ihnen viele frohe Tage, und vergelte Ihnen, was Sie an uns thun. Schenken Sie uns immerfort Ih-

les, proprement habillées et portant chacune deux pots remplis des plus belles fleurs.

Monsieur Grünthal vint au devant de ses élèves et Edouard lui adressa ces paroles:

„Cher et bon maître!“

„Nous venons avec joie vous adresser nos hommages. Béni soit le jour fortuné où le ciel en vous faisant naître, nous préparoit le bonheur de vous avoir pour maître. Vos soins pour nous, sont ceux d'un père. Vous nous instruisez avec un zèle infatigable; vous nous conduisez avec bonté dans les sentiers de la vertu; vous nous rendez bons, habiles et heureux. Vos bienfaits resteront toujours gravés dans nos cœurs. Tous vos écoliers, toutes vos écolières savent bien les apprécier. Ils nous ont chargés de la mission honorable d'être, près de vous, les interprètes de leur juste et sincère reconnaissance. Cher et bon maître! que le ciel daigne vous accorder des jours longs et heureux, et une récompense proportionnée à tout ce que vous faites pour nous! Veuillez nous conserver votre estime et votre amour! Nous

re Liebe. Wir werden uns allezeit bestreben, sie zu verdienen."

Dem Lehrer gingen diese Worte ans Herz. Er war tief gerührt. Thränen rollten ihm von seinen Wangen. Als die umstehenden Kinder das sahen, fingen alle an zu weinen. Malchen, die Anführerin der Mädchen, konnte kaum die wenigen Worte vorbringen:

„Beste, geliebtester Lehrer!"

„Nehmen Sie diese kleinen Blumengeschenke mit Güte auf. Das Opfer des Danks, das wir Ihnen bringen, ist gering, aber wir bringen es mit dem besten, dankbarsten Herzen. Sehen Sie dabey nicht auf die Gabe, sondern auf das Herz, mit welchem sie Ihnen gereicht wird."

Kaum hatte Malchen ausgerebet, als die Mädchen mit größter Schnelligkeit die Blumenstöcke in der Stube herumsetzten, und das Zimmer in einen Blumengarten verwandelten.

Unbeschreiblich rührend war dieß alles. Es flos-

ferons tous nos efforts pour continuer à nous en rendre dignes."

Ce discours fit une vive impression sur le coeur sensible de ce bon maître. Il ne put retenir ses larmes. Les enfans s'en apperçurent et ils se mirent tous à pleurer. La petite Amélie, qui étoit à la tête des jeunes écolières eut bien de la peine à pouvoir articuler ce peu de mots:

„Le meilleur et le plus cher des maîtres!"

„Daignez agréer avec bonté ces petits pots de fleurs! Ce foible hommage est l'emblème de la reconnaissance la plus vraie et la plus pure. Nous vous prions de ne point juger ces fleurs d'après leur valeur, mais d'après les sentimens qui animent le coeur des jeunes personnes qui vous les offrent!"

A peine Amélie eut-elle cessé de parler, que les petites filles s'empressèrent d'aller déposer leurs pots de fleurs dans le cabinet qui se trouva bientôt métamorphosé en un joli jardin.

Cette scène fut infiniment touchante. Des

sen viele Thränen der Liebe und des Danks. Die Engel des Himmels hätten sich über diese Thränen freuen müssen.

Mit wenigen, aber herzlichen Worten dankte Herr Grünthal seinen Schülern und Schülerinnen. Noch war aber nicht alles am Ende, noch war dem guten Lehrer ein froher Austritt aufbewahrt. Eduard machte ihn darauf aufmerksam, daß seine Schüler vor dem Hause ständen.

Herr Grünthal machte ein Fenster auf. In diesem Augenblicke wurde commandirt. Alle Knaben waren mit ihren Flinten und Säbeln und Patronentaschen erschienen, hatten ihre Fahnen mit der Trommel mitgebracht, und sich in Reih und Glied gestellt. So wie sich der Lehrer blicken ließ, wurde die Trommel gerührt. Alles schlug an das Gewehr und präsentirte.

Der Commandirende rief nun laut: Es lebe unser geliebter Lehrer, Herr Grünthal, hoch!

Hoch! schriegen alle versammelten Knaben, und die Musikanten schmetterten mit den Trompeten drein. D

larmes d'amour et de reconnoissance s'échappèrent de tous les yeux. Les esprits célestes auroient applaudi eux-mêmes à ce spectacle attendrissant.

Le compliment, que Monsieur Grunthal adressa à son école, fut court, mais affectueux. Cependant la pièce n'étoit point encore au dénouement: on réservoir au bon maître une scène qui devoit lui faire le plus grand plaisir. Edouard le pria de regarder ses écoliers qui étoient rangés devant sa maison.

Monsieur Grunthal ouvrit la fenêtre. Dans l'instant, à un signal donné, les petits garçons armés chacun d'un fusil, d'un sabre et d'une giberne, ayant drapeaux et tambours, s'allignèrent. Dès que le bon maître parut, le tambour se fit entendre et les petits soldats présentèrent les armes.

Le commandant prononça ensuite à haute voix: Vive Monsieur Grunthal, notre maître chéri.

Qu'il vive! s'écrièrent à l'envi les jeunes militaires. Des fanfares se mêlèrent à ces acclamations. D

Noch Ein Mahl hoch! wiederholte der Officier. Hoch! riefen auch die Uebrigen.

Und noch Ein Mahl hoch! rief der Commandirende. Hoch! erkönte es zum dritten Male durch das ganze versammelte Schüler-Corps.

Der Lehrer hatte seine herzlichste Freude an diesem Auftritte. Er dankte allen aufs freundlichste. Die Schüler marschirten nun in schönster Ordnung, unter Trommelschlag, ab, und gingen auf dem Plage, auf welchem sie sich versammelt hatten, wieder auseinander.

Herr Grünthal pries sich glücklich, daß ihm Gott so gute Schüler und Schülerinnen geschenkt habe. Er erfuhr es noch an diesem Tage, daß Eduard, Wilhelm und Carl die Urheber seiner heutigen Freude gewesen waren. Von jeher hatte er diese drey Knaben sehr lieb; jest gewann er sie noch lieber.

Da mir die Kinder heute so viel Freude gemacht haben, dachte der Lehrer, so muß ich ihnen auch ein Vergnügen machen. Als sie sich des Nachmittags um ihn versammelt hatten, sprach er: Lieben Kinder,

Qu'il vive! répéta l'officier, et les autres de crier: qu'il vive!

Oui, qu'il vive! s'écria le commandant pour la troisième fois; et les jeunes guerriers renouvellèrent leurs qu'il vive!

Cette scène plût infiniment à Monsieur Grunthal. Il remercia ses écoliers du ton le plus amical. Ils défilèrent en parade, au son du tambour; se rendirent à la place où s'étoit formé leur rassemblement, puis ils se séparèrent.

Monsieur Grunthal regardoit comme une faveur particulière du ciel, l'avantage d'avoir de si bons élèves. Il apprit dans la journée que c'étoit principalement aux soins d'Eduard, de Guillaume et de Charles, qu'il devoit les beaux moments dont il venoit de jouir. Cette découverte ne fit qu'accroître l'amour qu'il avoit pour ces trois petits garçons.

Le maître sensible aux témoignages d'estime que venoient de lui donner ses bons écoliers, chercha à son tour les moyens de leur faire quelque plaisir. Etant tous rassemblés il leur

ich will heute einmal die Lehrstunde ausschlagen, und mit euch einen Spaziergang machen.

Schüler und Schülerinnen brachen darüber in laute Freude aus. Sie klatschten in die Hände, sie lächelten freundlich, sie jubelten.

Der Spaziergang wurde angetreten. Man begab sich auf einen großen, freien Platz, der durch einen tiefen Bach durchschnitten wurde. Hier machte man halt, und nun nahmen fröhliche Spiele ihren Anfang. Die Knaben belustigten sich mit dem Ball, die Mädchen, unter Anführung ihres Lehrers, mit andern Spielen.

Einige Mädchen gingen herum, und suchten auf den Wiesen, am Bache und in den Gesträuchen Blumen, und wanden sie zu Kränzen.

Nachdem man ungefähr eine Stunde gespielt hatte, wurden von Eduard alle Schüler und Schülerinnen zusammen gerufen. Alle umgaben den Lehrer. Die Mädchen erschienen mit ihren Blumenkränzen. Herr Grünthal wurde feyerlich bekränzt, wobei ein dreymahliges lautes Vivat erscholl.

dit: Mes chers enfans, vous aurez congé cet après-midi je vous accompagnerai à la promenade.

Des cris de joie multipliés, des battemens de mains répétés accueillirent cette proposition.

On se mit donc en route, et l'on arriva bientôt à une vaste plaine que traversoit un ruisseau profond. On fit halte dans cet endroit. Les jeux commencèrent. Les garçons jouèrent à la balle, et les petites filles, sous les yeux de leur maître, ne tardèrent pas aussi à s'amuser.

Il y en eut qui se mirent à cueillir des fleurs dans la prairie, le long du ruisseau, et autour des buissons pour en faire des guirlandes.

Après avoir joué pendant une heure, Edouard rassembla ses petits compagnons et ses petites compagnes. Tous se rangèrent en cercle, autour de leur vénérable maître. Les petites filles apportèrent leurs guirlandes, et Monsieur Grünthal fut couronné, aux acclamations unanimes et trois fois répétées, de vive notre bon maître!

Die reinste Freude lag auf allen Gesichtern, besonders waren Eduard, Wilhelm und Carl ungemein fröhlich, und dem Lehrer gewährte es eine große Lust, diese innigst frohen Knaben anzusehen.

Aber bald nach diesem freudigen Austritte wurde alles in großen Schrecken versetzt. An dem Bache erhob ein Mädchen, das nicht zur Gesellschaft gehörte, ein Angstgeschrey. Alle liefen hin. Eduard, Wilhelm und Carl waren zuerst da.

Es war ein Unglück vorgefallen; ein kleiner, dreijähriger Knabe war in den tiefen Bach gefallen, und nahe daran, zu ertrinken.

Eduard, Wilhelm und Carl bedachten sich nicht lange. Sie waren gute Schwimmer. Eduard sprang zuerst ins Wasser. Die zwey Freunde ihm nach. Carl band sein Schnupstuch an einen langen Ast, und warf es Eduarden zu. Dieser hatte das dreijährige Kind schon am Arm, aber es war ihm zu schwer, damit ans Ufer zu schwimmen. Er ergriff das Schnupstuch, und wurde vermittlest des selben von Wilhelm und Carl glücklich ans Ufer gezogen. Das Kind war gerettet.

La joie étoit peinte sur tous les visages. Mais Edouard, Guillaume et Charles se faisoient surtout remarquer par l'air de contentement empreint sur leur physionomie. Cette hilarité ne pouvoit manquer d'attirer principalement sur eux les regards de leur bon maître.

Mais l'effroi succéda bientôt à l'allégresse. Une petite fille, qui n'étoit pas de la compagnie, et qui se trouvoit près du ruisseau, se mit à pousser des cris lamentables. Toute la petite société courut de ce côté-là. Edouard, Guillaume et Charles arrivèrent les premiers.

Il étoit survenu un malheur. Un enfant de trois ans, tombé dans le ruisseau étoit sur le point de se noyer.

Edouard, Guillaume et Charles eurent d'abord pris leur parti. Edouard sauta le premier dans l'eau : ses deux amis en firent autant. Charles lia son mouchoir à une grosse branche et le jetta à Edouard qui tenoit déjà dans son bras le petit enfant. Mais il avoit peine à gagner la rive. Il saisit le mouchoir. Charles et Guillaume le tirèrent heureusement hors de l'eau, et le petit enfant fut sauvé.

Alles jubelte über diese Rettung. Das Kind wurde schnell zu seinen Aeltern getragen. Der Lehrer versammelte alle Kinder. Er dankte Eduarden, Wilhelmen und Carln, daß sie mit solcher Unerfroffenheit einem Unglücklichen beygesprungen wären. Die Uebrigen riefen ihnen ein Vivat zu, und die Mädchen waren eifrig beschäftigt, diese drey wackern Freunde mit Blumen zu bekränzen. Bald kam auch der Vater des geretteten Kindes herbey, und dankte ihnen mit Thränen.

Das war für die drey Freunde ein freudreicher Tag. Diesen ersten Junius vergaßen sie nie, so wie ihn auch Herr Grünthal nicht vergaß.

Als die Abenddämmerung eintrat, begab sich der Lehrer mit der Schuljugend nach Hause. Alle dankten ihm für die genossene Freude.

Aus Eduard, Wilhelm und Carl wurden kraftvolle, wackre Männer, die auf der Welt viel Gutes stifteten.

Cette belle action causa une joie universelle. On se pressa de porter l'enfant chez ses parens. Le maître rassembla sa petite famille et remercia publiquement Edouard, Guillaume et Charles du zèle intrépide qu'ils avoient mis à sauver le petit infortuné. Tous leurs camarades joignirent leurs félicitations à ces remerciemens, et les petites filles s'empressèrent de tresser des couronnes de fleurs pour les trois généreux amis. Le père de l'enfant accourut aussi pour témoigner sa reconnaissance à ses bienfaiteurs, et ses larmes parlèrent pour lui.

Ce jour fut une source intarissable de plaisirs pour les trois inséparables amis. Ils se souvinrent toujours du premier Juin, et Monsieur Grunthal en conserva un souvenir éternel.

A l'approche du crépuscule, le maître ramena les écoliers à la maison, et il en reçut de nouveaux remerciemens, pour les plaisirs qu'il leur avoit procurés.

Edouard, Guillaume et Charles devinrent des hommes robustes et courageux, qui rendirent de grands services à leurs semblables.